

Explication linéaire, chapitre IV, p. 93-95,
à partir de « Les deux amies » jusqu'à la fin

Les deux amies s'étaient arrêtées devant la cheminée d'un grand boudoir voisin du salon. Armance avait voulu montrer à Méry un portrait de lord Byron dont M. Philips, le peintre anglais, venait d'envoyer une épreuve à sa tante. Octave entendit très-distinctement ces mots comme il passait dans le dégagement près du boudoir : « Que veux-tu ? Il est comme tous les autres ! Une âme que je croyais si belle être bouleversée par l'espoir de deux millions ! » L'accent qui accompagnait ces mots si flatteurs, *que je croyais si belle*, frappa Octave comme un coup de foudre ; il resta immobile. Quand il continua à marcher, ses pas étaient si légers que l'oreille la plus fine n'aurait pu les entendre. Comme il repassait près du boudoir avec le jeu d'échecs à la main, il s'arrêta un instant ; bientôt il rougit de son indiscretion et rentra au salon. Les paroles qu'il venait de surprendre n'étaient pas décisives dans un monde où l'envie sait revêtir toutes les formes ; mais l'accent de candeur et d'honnêteté qui les avait accompagnées retentissait dans son cœur. Ce n'était pas là le ton de l'envie.

Après avoir remis le jeu chinois à la marquise, Octave se sentit le besoin de réfléchir ; il alla se placer dans un coin du salon derrière une table de wisk, et là son imagination lui répéta vingt fois le son des paroles qu'il venait d'entendre. Cette profonde et délicieuse rêverie l'occupait depuis longtemps, lorsque la voix d'Armance frappa son oreille. Il ne songeait pas encore aux moyens à employer pour regagner l'estime de sa cousine ; il jouissait avec délices du bonheur de l'avoir perdue. Comme il se rapprochait du groupe de madame de Bonnivet, et revenait du coin éloigné occupé par les tranquilles joueurs de wisk, Armance remarqua l'expression de ses regards ; ils s'arrêtaient sur elle avec cette sorte d'attendrissement et de fatigue qui, après les grandes joies, rend les yeux comme incapables de mouvements trop rapides.

Octave ne devait pas trouver un second bonheur ce jour-là ; il ne put adresser le moindre mot à Armance. Rien n'est plus difficile que de se justifier, se disait-il en ayant l'air d'écouter les exhortations de la duchesse d'Ancre qui, sortant la dernière du salon avec lui, insista pour le ramener. Il faisait un froid sec et un clair de lune magnifique ; Octave demanda son cheval et alla faire quelques milles sur le boulevard neuf. En rentrant vers les trois heures du matin, sans savoir pourquoi et sans le remarquer, il vint passer devant l'hôtel de Bonnivet.

Introduction

Situation du passage : Annonce a été faite qu'Octave va bénéficier de l'indemnité versée aux aristocrates pour les dédommager de leurs pertes sous la Révolution. Il reçoit, de Madame de Bonnavet, une précieuse Bible, signe qu'il prend une forme d'importance mondaine, mais reste tourmenté par une remarque de la duchesse d'Ancre sur la jalousie qu'aurait conçue Armance à son égard. Malaise ; après avoir cru cette femme, il s'interroge, éprouvant « la crainte d'avoir condamné trop légèrement un ami » (p. 92).

Caractérisation : une surprise, au sens littéral de ce mot puisque Octave entend accidentellement des propos qui le concernent mais ne lui sont pas destinés ; propos désobligeants d'Armance qui, pourtant, le rendent heureux et permettent d'en finir avec le scrupule dont il est question p. 92.

Organisation : la scène de surprise, suivie des curieux effets qu'elle produit en lui (à partir de « Après avoir remis le jeu chinois... », p. 94.

Perspective de lecture : le portrait paradoxal du héros se complète ; où il s'avère que celui-ci se réjouit de ce qui affligerait n'importe qui et, surtout, se méconnaît tout à fait lui-même. Un passage discrètement ironique.

Explication linéaire

« Les deux amies » sont saisies dans une action antérieure (d'où l'usage du plus-que-parfait) à la survenue d'Octave de Malivert, la cause de leur station devant une cheminée étant expliquée par une intention d'Armance (elle « avait voulu montrer ») : certes, c'est Octave que les surprend mais le point de vue ne lui est pas pour autant délégué, il est omniscient.

Information sur Armance : son intérêt pour Byron ; l'information sur l'épreuve de ce tableau émane aussi de la voix omnisciente du narrateur. Byron : la guerre d'indépendance grecque et peut-être quelque chose de satanique que Soubirane et madame de Malivert prétendent voir en Octave.

« Comme il passait » s'ajoute aux emplois du plus-que-parfait : marque la simultanéité, toujours d'un point de vue qui n'est pas celui d'Octave. Pourquoi « très distinctement » ? parce que pas moyen de s'y tromper, une assurance tout à fait nette – de plus, cet effet que nous, lecteurs, partageons en quelque sorte l'indiscrétion.

Un simple fragment de conversation, tour familial (« Que veux-tu ? »), emploi du pronom (« il » ; ne pas le nommer : « une âme ») qui n'empêche pas que le personnage se reconnaisse. L'interrogation et les deux exclamations montrent le trouble d'Armance, son émotion : déception, il est « comme tous les autres », c'est-à-dire pas « si noble » puisque « bouleversé par l'espoir de deux millions ». Le lecteur est averti qu'il y a erreur, que Octave est désolé de devoir toucher deux millions : voilà donc un malentendu, une mauvaise interprétation dont on va constater avec étonnement que l'intéressé ne cherche pas à la redresser, à la corriger.

De « l'accent qui accompagnait ces mots si flatteurs, *que je croyais si noble* » nous ne savons rien, sinon que la ponctuation le suggérait et, bientôt, qu'il frappe le héros « comme un coup de foudre ». « Coup de foudre » renvoie à l'étonnement (qui contient la racine du *tonnerre*) et peut-être à l'amour. Surtout, il est remarquable que l'expression de la déception d'Armance, apparemment éclairée sur la vraie nature d'Octave, soit tenue pour flatteuse, ce qui s'éclairera un peu plus art : elle ne l'est en quelque sorte que rétrospectivement. L'immobilité est un effet produit pas le « coup de foudre », dont l'image est ainsi implicitement filée. Une syncope, de plus : qu'est-ce qui lui traverse l'esprit entre « il resta immobile » et « Quand il continua à marcher » ? On comprend bientôt que le traverse la tentation d'écouter : pas légers et bientôt une nouvelle immobilisation, cette fois volontaire – « il s'arrêta un instant ; bientôt, il rougit de son indiscretion » ; on se souvient qu'Octave est un homme de devoir. La saynète se clôt : non seulement seconde mention du boudoir et indication qu'il a réalisé sa promesse d'aller chercher le jeu d'échecs mais un petit moment de rétrospection – « Les paroles qu'ils venaient de surprendre ».

Ici vient l'explication de la curieuse joie d'Octave : il est question d'envie, ce qui renvoie à des propos de la maréchale d'Ancre insultants pour Armance, accusée d'être jalouse de la fortune de son cousin. Noter que ce ne sont pas les mots d'Armance qui réjouissent le héros : occasion d'une considération de moraliste quant à la vanité des paroles dans ce milieu de mensonge généralisé (« où l'envie sait revêtir toutes les formes »), opposée à la valeur de « l'accent » ou du « ton » – qui relève de l'ineffable, de l'indicible et se présente à la seule interprétation. La nature de ce ton ou accent déjà mentionné se précise, « candeur » et « honnêteté », qui tranchent avec les mœurs hypocrites de ce milieu ; « coup de foudre » se continue discrètement dans « retentissait dans son cœur ». « Pas le ton de l'envie » clôt les interrogations suscitées par les propos injurieux de la maréchale d'Ancre.

Ici, un tournant : la mission ayant été accomplie, le jeu ayant été remis à la marquise de Bonnivet, Octave ressent « le besoin de réfléchir ». On comprend plutôt que c'est ce qu'il se

dit ou ce qu'il croit, c'est ce qui explique au moins qu'il s'éloigne afin de se trouver seul, « derrière une table de wisk ». Mais il ne s'agit pas de réflexion : c'est son « imagination » qui lui parle, et qui même ressasse – « vingt fois le son des paroles qu'il venait d'entendre ». Curieux : pas « les paroles » mais « le son des paroles », c'est-à-dire quelque chose de la voix, du ton, de l'accent, de ce qui ne se dit pas de la conversation ou du discours – quelque chose d'indécélable. « Imagination » se continue dans « rêverie », interrompue par un nouveau choc (il est encore « frappé »), encore « la voix d'Armance », dont on ignore ce qu'elle dit mais dont on comprend qu'elle revient ou est revenue du boudoir où elle considérait le portrait de Byron.

Comme une intervention du narrateur, confirmant que le point de vue est omniscient, « Il ne songeait pas encore aux moyens à employer pour regagner l'estime de sa cousine », ce qui pourrait sembler une réaction plus normale que celle à laquelle il s'abandonne : « jouir avec délice de l'avoir perdue », qui exprime activement la « singularité » du personnage. Deux points de vue de frottent ainsi l'un à l'autre, celui du narrateur et celui du personnage qu'il surplombe, d'où un effet ironique. Encore le « comme » de la simultanéité, qui marque à la fois la proximité et l'étrangeté ; revient à Armance de relever un curieux regard, marqué par l'« attendrissement » et la « fatigue » que la voix narrative seule, certainement, peut interpréter (d'où le recours à l'exophore mémorielle, c'est-à-dire au tour : « ce + substantif + pronom relatif + verbe conjugué au présent de vérité générale) – une grande joie, donc.

« Joies » est repris et augmenté par « bonheur », toujours associé à Armance. On est arrivé au moment annoncé un peu plus tôt où il s'agit de se « justifier » auprès de la jeune fille, de regagner son estime. La référence à la duchesse d'Ancre rappelle le début du passage, son arrivée dans le salon de Madame de Bonnivet, où il fait « une cour marquée » à cette dame, qui explique que celle-ci insiste pour le ramener chez lui.

Octave est enfin seul, soustrait aux regards de la société du faubourg ; heureux moment sans doute, puisque « froid sec » et « clair de lune magnifique », promenade à cheval, « sur le boulevard neuf » (Octave est moderne, il n'appartient que par naissance au vieux monde du faubourg). C'est encore la voix narrative qui se fait entendre dans la dernière phrase, non pour énoncer simplement ce qui se passe ou ce qui est mais de manière à susciter une interrogation ou un soupçon chez le lecteur. « Sans savoir pourquoi et sans le remarquer », alors qu'il aurait pu ou dû le faire, appelle un commentaire : Octave, aveugle à lui-même, non seulement préfère être détromper quant à l'envie d'Armance que la détromper quant à sa propre vanité,

mais est assez épris pour passer sans s'en rendre compte à proximité de la chambre où elle dort.

Conclusion : une saynète et la curieuse rêverie, plutôt que réflexion, qui s'ensuit. Octave n'entend pas, ou fort peu, rectifier l'erreur désobligeante d'Armance à son propos, mais il s'enchant du seul son de sa voix. Bien plus, démonstration est ici faite de l'erreur qui l'aveugle ordinairement : « Il était bien loin de songer à aimer, il avait ce sentiment en horreur » (p. 91).